

LIRE, ÉCOUTER, VOIR



Ouvrières
dans l'usine
de soieries
lyonnaises de
la Viabert, à
Villeurbanne,
en 1930.

FEMMES SUR UN FIL

LE COUP DE FOUDRE Le lecteur s'attend à un roman historique, social et féministe. *Il n'y aura pas de sang versé* est un peu tout cela à la fois, mais par son écriture originale et son style unique, il transcende les genres. Autrice d'une quarantaine d'ouvrages, couronnée du prix Femina avec *Anchise* en 1999, Marie Desbiolles est écrivaine et poétesse. Sa façon de raconter la première grève connue de femmes, en 1869, dans les ateliers de soieries lyonnaises, tient du (bref) chant choral et de la course sportive. En inventant le destin de quatre femmes venues de France et d'Italie pour travailler comme « ovalistes » – garnir les bobines de moulins ovales pour préparer le fil de soie au tissage – elle évoque plus qu'un mouvement social : les prémices d'une révolution sociétale.

Entre Toia, la Piémontaise, Rosalie Plantavin, la Drômoise, Marie Maurier, paysanne des Alpes, et Clémence Blanc, la Lyonnaise, l'écrivaine imagine une course de relais. Un passage de témoin pour marquer la soif d'émancipation, la découverte de la sororité face aux hommes qui les tiennent pour quantité négligeable... et malléable. Leur histoire est broyée en saynètes vives : leur intégration expresse dans les ateliers, leurs

courtes nuits dans les dortoirs ou mansardes, leurs promenades au parc de la Tête d'Or.

Puis viennent la grève et les premiers coups de gueule, sous l'œil ahuri des maîtres moutiniers. Les ouvrières revendiquent des journées de dix heures, veulent être payées autant que les hommes. Sont-elles tombées de la lune ? Une lune ovale, probablement... Las, il n'y aura pas de lendemains qui chantent. Même l'Association internationale des travailleurs fondée par Marx en 1864 les laissera en plan. Le communisme s'écrit d'abord au masculin.

Qu'à cela ne tienne ! Nos quatre héroïnes ont appris à relever la tête, à espérer ensemble. Errance dans les rues les jours de grève, détente dans les cafés. Colère, rires et tendresse partagés... Maryline Desbiolles file les métaphores (sur le sang, la grève...) et nous embarque dans un ailleurs poétique. Dans les dernières pages, elle offre un épilogue à nos quatre « relayeuses » — pas forcément joyeux. Mais la pièce d'histoire qu'elles ont tissée n'aura pas été vaine. Désormais, le monde devra s'écrire avec elles. **Ph. C.**

► *Il n'y aura pas de sang versé*,
Maryline Desbiolles
Sabine Wespieser Éditeur, 148 p., 18 euros.